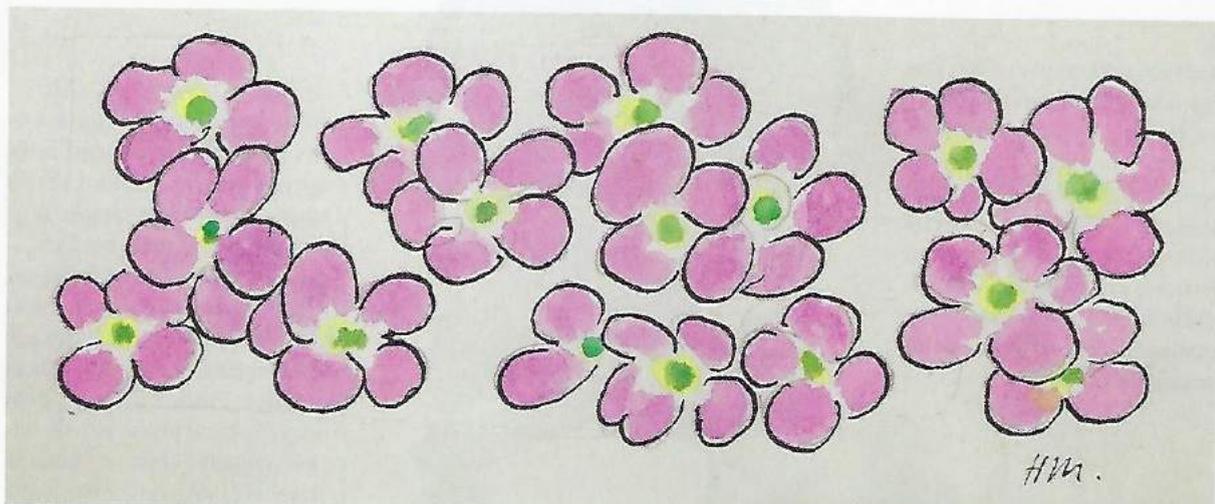


{ salons }

MARCHÉ DE L'ART



Henri Matisse
Fleurs, 1945,
aquarelle sur papier,
9,5 x 22,5 cm
GALERIE AB, PARIS.

Jean-Baptiste Sécheret
Brouillard solaire, New York,
2011-2018, peinture
à la colle sur papier
marouflé sur toile,
209 x 270 cm
GALERIE JACQUES ELBAZ,
PARIS.

TOUTES LES FACETTES DU DESSIN

Seule foire au monde consacrée à la spécialité, le Salon du dessin célèbre sa dix-huitième édition avec une formule bien rôdée.



Giovanni Francesco Barbieri dit Le Guerchin,
Lucrece, v.1638, plume,
encre brune sur papier,
14,5 x 12,3 cm
GALERIE TERRADES, PARIS.



Reginart Collections (Genève). Il y a aussi des artistes plus discrets, néanmoins recherchés par les collectionneurs avertis. C'est le cas du figuratif Jean-Baptiste Sécheret (né en 1957), à qui Jacques Elbaz dédie une exposition. « *Il se nourrit d'une culture picturale très vaste sans être passéiste. Des collectionneurs célèbres achètent ses œuvres* », confie le galeriste. Beaucoup de grands maîtres sont aussi au programme, du Guerchin à Le Brun,

de Bonnard à Miró, artistes célèbres dont les œuvres se négocient le plus souvent aux alentours de 100 000 €. Les galeristes mettent toutefois un point d'honneur à présenter des feuilles entre 3 000 € et 15 000 €, pour attirer de nouveaux collectionneurs vers la spécialité. **A. C.**

SALON DU DESSIN 2019, palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris, 01 45 22 08 77, salondudessin.com du 27 mars au 1^{er} avril.

Pour la communauté des amateurs de dessin, qu'ils soient galeristes, experts, collectionneurs ou conservateurs de musées, le Salon du dessin ressemble à une fête de famille. Mais une famille qui doit chaque année s'agrandir ou évoluer, pour maintenir le marché dynamique. « *Le secret de la durée du salon, c'est sa faculté de renouvellement. Tous les ans, il faut inviter de nouveaux conservateurs, de nouveaux collectionneurs, de nouveaux galeristes, pour présenter un état du marché à un instant T.* », décrypte l'expert Louis de Baysier, président du salon depuis 2014. Le Salon du dessin est un vivier où se tissent les relations. Les conférences des Rencontres internationales et le parcours de la Semaine du dessin (lire p.106), ont été créés pour ça. Du côté des nouveaux exposants, environ dix pour cent de la quarantaine de participants prennent un stand pour la première fois. Parmi eux, Christopher Bishop, de Milford (États-Unis), propose une belle sanguine du Guerchin, *Loth et ses filles*, et Lancz Gallery (Bruxelles), une encre connue de Léon Spillaert, *La Verrière*. Même si la catégorie reine, le dessin Renaissance, se fait discrète cette année en raison des difficultés d'approvisionnement, les autres tendances fortes du marché de l'art sont là. Les Klimt et Schiele de la galerie viennoise Wienerroither & Kohlbacher, qui fait son retour au salon, devraient attirer leur lot de collectionneurs, tout comme, centenaire du Bauhaus oblige, le *Sommerabend* (1933) de Lyonel Feininger, présenté par

{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

UNE VISION FANTASTIQUE PAR MARCEL ROUX

Marcel Roux (1878-1922), peintre et graveur formé à Lyon, aime les ambiances fantastiques, voire macabres. Il a mis en images *Les Fleurs du mal* de Baudelaire et *La Chute de la maison Usher* d'Edgar Allan Poe pour des éditeurs. Ici, il s'empare de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo et en livre une vision toute personnelle. « Cette scène étrange n'est pas très exacte, elle ne correspond à aucune scène du roman. Elle s'inspire de plusieurs descriptions », commente Mehdi Korchane, expert de la galerie Michel Descours. « On ne connaît pas d'édition correspondante. L'artiste exprime ici à loisir son penchant pour un néoromantisme fantastique. » **A. C.**



Marcel Roux
Quasimodo portant
Esmeralda dans
l'une des tours de
Notre-Dame de Paris,
1904, aquarelle, mine
de plomb sur papier,
43 x 33 cm
GALERIE MICHEL DESCOURS,
LYON.

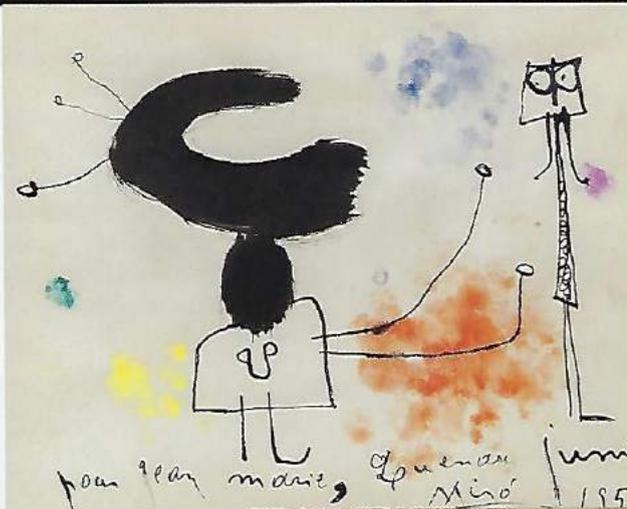
Louis de Boullogne
Étude de saint Paul,
v. 1710, pierre noire,
craie blanche
sur papier bleu,
31 x 43 cm
GALERIE ÉRIC
COATALEM, PARIS.

UN NU PAR LOUIS DE BOULLOGNE

« La posture du saint renversé de son cheval est très moderne », constate Éric Coatalem. « L'artiste l'a représenté sans les draperies dont sont habituellement parés les nus dans les tableaux de cette époque. Il les suggère simplement par quelques traits. C'est une étude anatomique. » Cette œuvre révèle le talent de dessinateur de Louis de Boullogne, qui devint peintre du Roi en 1725. Il s'agit d'un travail préparatoire à une *Conversion de saint Paul* conservée au musée des Beaux-Arts de Troyes. **A. C.**



Joan Miró
Sans titre, 1950,
encre et aquarelle
sur papier,
14,5 x 19 cm
GALERIE ZLOTOWSKI,
PARIS.

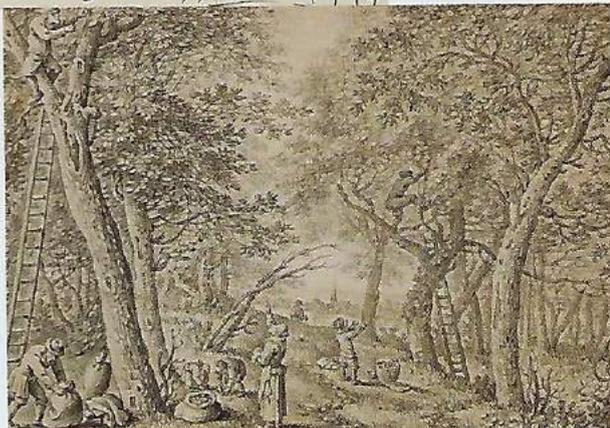


MIRÓ ET QUENEAU, SOUVENIR D'UNE AMITIÉ

« Cette œuvre est dédiée au peintre Jean-Marie Queneau, né en 1934, le fils de l'écrivain Raymond Queneau. Celui-ci était en quête, comme Miró, d'un nouveau langage poétique », détaille Yves Zlotowski. Raymond Queneau (1903-1976), auteur de *Zazie dans le métro*, a consacré à Joan Miró un grand nombre de textes. Il considérait sa peinture comme une écriture à déchiffrer. D'ailleurs, pour son fils, le peintre et graveur Jean-Marie Queneau, les bibliothèques représentent une source d'inspiration primordiale. **A. C.**

UN DESSIN DE SAFTLEVEN REDÉCOUVERT

Ce dessin du peintre néerlandais Herman Saftleven (1609-1685) a appartenu au collectionneur et dessinateur hollandais Johann Goll Van Franckenstein (1722-1785). « Saftleven a exécuté trois séries des mois de l'année, au début des années 1660, puis en 1667 et 1670. Cette dernière série est la plus détaillée. Goll Van Franckenstein, fameux collectionneur, possédait au moins quatre dessins de cet ensemble », relate le galeriste Onno Van Seggelen. « On pensait cette feuille représentant une récolte au mois de septembre disparue. Sa redécouverte en 2018 est un événement pour le marché du dessin ancien hollandais. » **A. C.**



Herman Saftleven
Récolte de fruits
(Septembre), 1670,
pierre noire et lavis
gris, 15,4 x 24,3 cm
ONNO VAN SEGGELEN
FINE ARTS, ROTTERDAM.

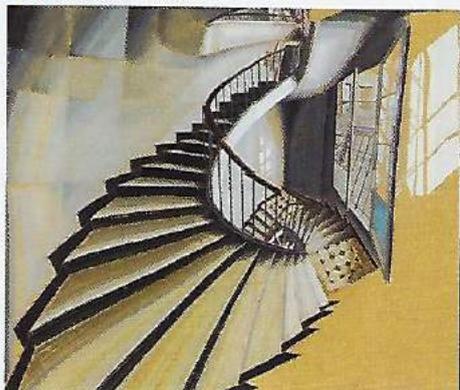
{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

SALON DU DESSIN

Sam Szafran

L'Escalier,
54 rue de Seine, Paris,
2000, pastel,
gouache sur carton,
60,5 x 69,5 cm
STEPHEN ONGPIN
FINE ART, LONDRES.



LE VERTIGE DE SAM SZAFRAN

Sam Szafran (« *Connaissance des Arts* » n°716,

pp.70-75) appartient à une frange figurative et érudite de l'art moderne et contemporain. Né Sam Berger à Paris en 1934, l'artiste d'origine polonaise, essentiellement autodidacte, est pétri de culture picturale ancienne. D'abord abstraite, sa production devient figurative dans les années 1960. Les cages d'escalier vertigineuses sont un motif récurrent chez lui. « *Il a commencé à étudier sa cage d'escalier dès les années 1960. Il travaille la perspective pour exprimer sa terreur de l'appel du vide* », rappelle Megan Corcoran, expert de la galerie Stephen Ongpin. **A. C.**

PUVIS DE CHAVANNES POUR LE PANTHÉON

**Pierre Puvis de
Chavannes** *Étude
pour sainte Geneviève
en prière*, 1876,
fusain, rehauts de
blanc, 55,4 x 45 cm
GALERIE AARON & CIE, PARIS.

« *Ce grand dessin a été montré en 1976 au Grand Palais dans l'exposition consacrée à Puvis de Chavannes. Il était conservé dans la famille de l'artiste jusqu'à ce jour. C'est le type d'œuvre que nous aimons présenter au Salon du dessin !* », se réjouit Laure Desmarest, de la galerie



Aaron. L'artiste a reçu en 1874 une commande de décors monumentaux pour le Panthéon. Cette œuvre du précurseur du Symbolisme est l'un des nombreux dessins préparatoires à cette série de grandes toiles marouflées. La nécropole républicaine, depuis le Second Empire, était redevenue une église consacrée à sainte Geneviève, sujet de cette feuille. **A. C.**

Jérôme Zonder

Nous #1, 2018,
poudres de fusain
et de graphite sur
papier, 200 x 150 cm
COURTESY DE
L'ARTISTE ET GALERIE
NATHALIE OBADIA,
PARIS, BRUXELLES.
©MARC DOMAGE.



SEMAINE ET RENCONTRES

L'exposition « *Le Musée Pouchkine. Cinq cents ans de dessins de maîtres* », à la Fondation Custodia (*lire p.18*), fait partie du parcours de la Semaine du dessin, circuit hors les murs entre les plus prestigieux musées et institutions parisiens, qui fête ses 20 ans. Parmi les autres partenaires, les Beaux-Arts de Paris présentent quatre dessins de Léonard de Vinci (*lire p. 18*). Les Rencontres internationales, série de colloques organisés au salon depuis 2006, complète quant à elles leur cycle sur les « *Fêtes et spectacles à Paris* », lancé l'an dernier. Au cœur du salon, une exposition de dessins du musée Carnavalet sur cette thématique leur fait écho (*lire p. 8*). **A. C.**



Vincent Van Gogh
*Portrait d'une jeune
femme (La Mousmé)*,
1888, plume, encre
noire, 32,5 x 24,5 cm
MOSCOU, MUSÉE
D'ÉTAT DES BEAUX-ARTS
POUCHKINE.

LES FINALISTES DU PRIX GUERLAIN 2019

Jérôme Zonder, Français né en 1974 (« *Connaissance des Arts* » n°771, pp. 56-61), est l'un des finalistes de la douzième édition du Prix de dessin de la Fondation d'art contemporain Daniel et Florence Guerlain. Créé en 2006, le prix est remis tous les ans depuis 2010 au Salon du dessin. Il offre à la manifestation une sorte de miroir contemporain. Les jeunes artistes se sont en effet réappropriés avec appétit le medium dessin depuis une bonne décennie. Les autres finalistes sont l'Irlandaise Claire Morgan, née en 1980, et l'Allemand Friedrich Kunath, né en 1974. **A. C.**